

société qui, du reste, veut perpétuer le fruit de ses travaux, a voté l'impression de ce compte-rendu, et nous y renvoyons le bibliomane.

La parole a été ensuite accordée à M. Soulacroix, recteur de l'Université, qui payait son admission par le tribut académique d'usage : son discours sur la nécessité de l'étude des sciences et des lettres, sur les mutuels secours qu'elles se prêtent, décèle le rhéteur. Écrit avec élégance, et peut-être avec un peu d'emphase, sonore par ses périodes arrondies, il renferme un certain nombre de vérités classiques depuis Cicéron et Quintilien, que l'auditoire cependant a écouté avec plaisir, car elles étaient reproduites en bon français.

M. Bredin, dans une Notice sur Ampère, son ami, a retracé l'histoire de la découverte de l'électro-magnétisme. Ampère était notre compatriote, ses travaux sont d'un puissant intérêt scientifique ; nous savons gré à M. Bredin des faits qu'il nous a dévoilés.

M. Montherot, dit-on, est homme d'esprit ; il lui sera donc facile à la prochaine occasion de faire oublier la pièce de vers qu'il a débitée sous le titre de *Profession de foi d'un candidat à la députation*. C'était de la prose rimée et triviale, et non de la poésie légère et badine.

Les honneurs de la soirée reviennent en entier à M. le docteur Imbert pour sa dissertation *sur la vérité historique en général*, plutôt que *sur la vérité historique dans la tragédie*. Ce qu'il a dit des Grecs peut s'appliquer également aux autres peuples anciens et modernes, qui sont représentés dans les livres aussi bien que sur la scène avec des pensées, des mœurs, des costumes, des passions qui ne purent jamais leur appartenir.

Avant d'arriver à ce qu'on nomme aujourd'hui la civilisation, la société a dû nécessairement passer par différentes périodes qui correspondent aux divers âges de l'homme. Ainsi les premiers temps représentent l'enfance.

A l'appui de cette pensée, M. Imbert fournit de nombreu-